

L'expérience Le Pen

Par [Laurent Joffrin](#) — 2 mars 2016 à 18:21

Le sociologue Michel Wieviorka imagine les premiers mois d'une France gouvernée par Marine Le Pen. Le résultat n'est pas triste ou bien franchement effrayant.

- L'expérience Le Pen

Tel Raminagrobis, le bon apôtre, le Front national (FN) rentre ses griffes et ronronne comme un matou débonnaire. Sa nouvelle affiche est éloquente : sur fond de verte campagne, Marine Le Pen apparaît souriante, avec ce slogan franchement lénifiant : «La France apaisée». Pour mesurer ce que vaut réellement ce nouveau discours, on lira le livre de Michel Wieviorka, qui imagine ce que seraient les premiers mois d'une France gouvernée par Marine Le Pen. Le résultat n'est pas triste, ou bien, au choix, franchement effrayant.

Bien sûr, ce sociologue respecté est proche de la gauche et compte à son actif maintes dénonciations des idées lepénistes. Son livre n'est pas neutre et les sympathisants du FN ne manqueront pas de l'écartier d'un revers de main. Pourtant, Wieviorka ne fait pas seulement œuvre militante. Il a écrit une anticipation bien menée, vivante, émaillée de clins d'œil ironiques, en imaginant qu'un journaliste américain nommé Michael W. Squirrel (*squirrel* veut dire «écureuil», tout comme *wieviorka* en polonais) suit au jour le jour l'expérience Le Pen : le livre se présente comme une suite d'articles écrit par un observateur distancié. Et, surtout, le sociologue s'est astreint à rester pour l'essentiel dans le champ délimité par le programme officiel du Front et par les déclarations de ses différents chefs de file, auxquelles chacun peut se reporter. Anticipation réaliste, donc, puisqu'elle découle de l'application des mesures très officiellement annoncées par le FN.

Au second tour, Marine Le Pen bat d'une courte tête un François Hollande que les électeurs de droite n'ont pas voulu soutenir, du moins pas suffisamment pour qu'il soit élu. De ce séisme politique, Wieviorka déroule, méthodiquement, les conséquences. La première touche évidemment à l'immigration, thème essentiel de la propagande frontiste. On décèle une touche d'arbitraire dans le récit : Wieviorka imagine que des incidents violents éclatent rapidement et qu'un jeune Arabe est tué dans une échauffourée. Peut-être... là aussi certains lecteurs se récrieront. Mais, peut-on arriver au pouvoir après avoir imputé pendant trente ans les difficultés de la France au premier chef à l'immigration, sans libérer, légitimer, et par là même - au-delà d'un discours très légaliste - encourager les manifestations d'hostilité envers la minorité issue de l'immigration ? La «France apaisée» du FN, si son programme était mis en œuvre, serait surtout une France qui désigne l'étranger comme bouc émissaire et met en œuvre un arsenal de mesures «de fermeté», c'est-à-dire de répression. Inexorablement, cette politique, que beaucoup de Français jugent discriminatoire, rencontre la résistance des associations, des ONG dédiées aux droits de l'homme, les partis de gauche ou des syndicats. Devant cette opposition, le FN au pouvoir ne manque pas de se raidir (déjà, aujourd'hui, il est écrit dans son programme que les manifestations de soutien aux sans-

papiers seront interdites). Ainsi aux actes d'opposition civique, répond la tentation autoritaire qui n'est jamais loin à l'extrême droite, quand bien même le discours officiel du Front serait républicain. Michel Wieviorka en montre les développements, qui font progressivement monter la tension, jusqu'à se changer en crise nationale.

La critique de l'Europe, virulente au Front, entraîne une autre série de conséquences. Craignant une sortie de l'euro, investisseurs et financiers se détournent logiquement de la France. Brutale dans ses discussions européennes (comme elle l'est aujourd'hui sur ce chapitre) Marine Le Pen braque les partenaires de la France à Bruxelles, qui s'inquiètent des mesures à venir. Les capitaux se retirent et l'économie française subit les conséquences d'une défiance générale. La russophilie du FN bouscule les alliances traditionnelles de la France, qui se retrouve isolée, avec pour seul soutien un Poutine complaisant.

Comme le FN ne peut pas remporter seul les législatives, il s'est allié avec quelques supplétifs de la droite de la droite. Mais bien vite, les tensions s'accumulent et la crise économique s'aggravant, la coalition gouvernementale se distend. Le lecteur découvrira la suite...

Bien sûr, les romans d'anticipation se trompent souvent. Mais on sait aussi que dans leurs exagérations même, ils donnent une idée de l'avenir. Projection du projet frontiste, le scénario de Michel Wieviorka joue un rôle utile : avertir ceux qui seraient tentés de jouer avec le feu.

[Laurent Joffrin](#)